

El Kodsy, Ahmed et Lobel, Éli, *The Arab World and Israel*,  
Monthly Review Press, New York et Londres, 1970, 137 p.

Ali Dessouki

Volume 2, numéro 2, 1971

Relations internationales et marchés communs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700106ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700106ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dessouki, A. (1971). Compte rendu de [El Kodsy, Ahmed et Lobel, Éli, *The Arab World and Israel*, Monthly Review Press, New York et Londres, 1970, 137 p.] *Études internationales*, 2(2), 330–331. <https://doi.org/10.7202/700106ar>

d'offrir de vrais encouragements matériels au travail, il est fort douteux que la productivité puisse s'accroître sensiblement — une productivité accrue était bien l'objectif déclaré de l'État pour l'année 1971.

On ne peut qu'entériner la conclusion : « Un nouveau drame historique se prépare à Cuba aujourd'hui. »

Hugues-Georges HAMBLETON,

*Science économique,  
Université Laval.*

CREEL, Herrlee G., *The Origins of Statecraft in China. Vol. 5 : The Western Chou Empire*, The University of Chicago Press, Chicago, 1970, 559p.

C'est toujours avec une certaine humilité que l'on aborde un ouvrage de cette nature et de cette importance. L'auteur avoue lui-même, presque en s'excusant, avoir consacré seize années de sa vie à l'étude de la naissance et de l'évolution des techniques administratives de la Chine antique. Une première analyse situe l'ouvrage assez nettement dans la grande tradition de la sinologie « sérieuse » et dans la lignée des œuvres des grands auteurs tels que Marcel Granet, Henri Maspéro ou Joseph Needham.

Ce volume, en effet, qui couvre essentiellement la première époque de la dynastie des Tcheou (ou Chou, suivant la translittération utilisée), soit de 1122 à 771 avant J.-C., s'adressera, à notre avis, beaucoup plus aux spécialistes qu'aux profanes puisqu'il est essentiellement une mise à jour sur la période considérée, non seulement parce qu'il est une synthèse de tous les matériaux déjà connus, mais aussi parce qu'il intègre des sources nouvelles, comme les inscriptions sur les vases de bronze, inscriptions disponibles depuis une dizaine d'années seulement. En dépit toutefois de la haute technicité et de la spécialisation de cet ouvrage, le lecteur saura lire assez vite les multiples considérations relatives aux sources et profitera tout de même largement de ce livre passionnant.

Le thème essentiel du volume du Professeur Creel repose sur l'hypothèse selon laquelle la dynastie des Tcheou aurait régné sur un empire très vaste, pratiquement centralisé, assez homogène et non pas sur une vague confédé-

ration de petits États vassaux. L'intention de l'auteur c'est aussi une tentative de retrouver les origines et l'évolution des idées politiques en Chine ainsi que celles de ses institutions gouvernementales. Son ambition, enfin, c'est de montrer que, par l'intermédiaire du monde arabe, les institutions gouvernementales chinoises ont influencé, dans une certaine mesure, celles de nos sociétés occidentales.

Les premiers chapitres de l'ouvrage situent la dynastie Tcheou dans l'Histoire et relatent les différentes conditions qui permirent l'apparition de cette dynastie et sa prise du pouvoir. Les chapitres suivants sont consacrés à l'organisation du gouvernement royal, ses finances et sa justice, chapitres qui nous ont d'ailleurs paru les plus intéressants. La lecture de ces pages se révèle surprenante et ne confirme que le haut degré de civilisation et de raffinement atteint par cette société. On comprendra ainsi beaucoup mieux pourquoi dès le 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. le gouvernement chinois possédait l'équivalent d'un bureau de la statistique, qu'au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, les fonctionnaires de l'administration se recrutaient par concours dans toutes les couches de la société et que ces mêmes fonctionnaires bénéficiaient déjà d'un système de retraite.

Dans sa deuxième partie, l'ouvrage aborde des thèmes plus vastes tels que ceux des tribus barbares, des militaires, et de la société féodale où l'auteur accorde une place privilégiée à la famille, qui a toujours été l'une des valeurs fondamentales dans l'histoire chinoise, et à la religion.

En définitive, le livre du Professeur Creel contribue essentiellement non seulement à la sinologie et à l'Histoire en général, mais aussi à l'anthropologie politique, qui y puisera les plus précieuses informations.

Gérard HERVOUET,

*Science politique,  
Université Laval.*

EL KODSY, Ahmed et LOBEL, Éli, *The Arab World and Israel*, Monthly Review Press, New York et Londres, 1970, 137p.

Ce livre offre au lecteur un aperçu exceptionnel des problèmes de la Palestine et du

Moyen-Orient, c'est-à-dire à la fois une vue d'ensemble complète des conditions actuelles et des événements historiques antérieurs dans une perspective marxiste. Il se compose de deux essais déjà publiés, le premier par un économiste égyptien, Ahmed El Kodsy, et qui a pour titre : *Nationalisme et lutte de classes dans le monde arabe*, et le second par un économiste israélien qui vit en France, Élie Lobel, et intitulé : *La Palestine et les Juifs*. Au simple lecteur, les deux articles sembleront traiter de sujets différents, mais une lecture attentive du livre révélera que ces articles se complètent l'un l'autre.

El Kodsy traite de la question palestinienne dans le vaste contexte de développement du nationalisme arabe, du dynamisme de la lutte des classes dans les pays arabes et de l'opposition à l'impérialisme au Moyen-Orient. Avec concision, il résume le développement effectué en un millénaire, présente une analyse socio-économique du monde arabe, les caractéristiques économiques qui composent la toile de fond de la lutte des classes à l'heure actuelle ainsi que le processus d'intégration par l'impérialisme de cette région au système capitaliste mondial.

L'une de ses principales conclusions est que la guerre de 1967 a mis un terme au *statu quo* des vingt dernières années. Elle a démontré l'impuissance des régimes bourgeois et petits bourgeois et a déchaîné dans cette région une force nouvelle, c'est-à-dire le mouvement de résistance palestinienne. Elle a ainsi inauguré l'ère de la lutte commune des nations contre l'impérialisme et le sionisme, lutte qui fatalement adoptera l'idéologie prolétarienne.

Élie Lobel, par contre, traite du développement historique de la colonisation sioniste en Palestine depuis 1870 environ, des différentes écoles de pensée en Israël quant à l'avenir des territoires occupés et des étroites relations entre Israël le monde impérialiste occidental. Il diffère de l'opinion qui fait d'Israël un pays combatif, colonialiste et expansionniste, conséquence naturelle du sionisme et de ses aspirations.

Par conséquent, il importe de démythifier le sionisme et Israël qui n'apportent que d'illusoires solutions au problème juif. En fin de compte, il préconise une lutte commune, Juifs et Arabes, à l'impérialisme pour aboutir à la création d'une Palestine révolutionnaire composée d'une majorité arabe ou juive, premier

jalon vers une Fédération socialiste du Moyen-Orient.

Ces deux auteurs estiment que la guerre de 1967 fut un tournant de l'histoire de cette région. Tous deux appuient le mouvement de résistance palestinienne, seule façon d'acquérir le droit à la libre disposition nationale. Lobel a établi clairement que toute solution devrait au préalable reconnaître réciproquement le droit des nations juive et palestinienne à disposer d'elles-mêmes (p. 136). El Kodsy cependant n'a pas abordé cette question. Il est regrettable qu'il n'ait pas envisagé le problème du nationalisme juif et israélien. Le lecteur n'entrevoit pas non plus très clairement le genre d'État que créera la lutte palestinienne et la situation de la communauté juive au sein de cet État. El Kodsy a également évité de discuter longuement du mouvement de résistance palestinienne, de ses possibilités, de ses problèmes et de ses perspectives.

Malgré tout, ces deux articles sont excellents et enrichissants pour tout étudiant préoccupé par la société et la politique du Moyen-Orient.

Ali DESSOUKI,

Université McGill,  
Montréal.

LEVINSON, Jerome et De ONIS, Juan, *The Alliance That Lost Its Way*; une étude critique de l'Alliance pour le Progrès; « A Twentieth Century Fund Study », 381p., Chicago, Quadrangle Books, 1970.

Dans aucune autre partie du monde non communiste, l'interprétation marxiste de la politique n'est-elle probablement plus populaire qu'en Amérique latine. Deux chefs d'État de cette région s'avouent ouvertement marxistes et, vraisemblablement, plus de la moitié des étudiants universitaires le sont. Même la plupart des chercheurs en science sociale plus compétents ont adopté des variantes de cette idéologie. Un éminent correspondant sud-américain pour le *New York Times* et un représentant officiel de la USAID qui séjournera presque une dizaine d'années en Amérique latine écrivirent *The Alliance That Lost Its Way*.